

Le Quotidien de l'Art



Art Paris 2020.

D'une façon générale, un effort a été fait au niveau prix : on trouvait dans la plupart des enseignes des œuvres à partir de quelques centaines d'euros.

56 000 visiteurs

Et la fréquentation, dont on pouvait attendre un effondrement ? Malgré la jauge de 5000 personnes à un moment donné imposée au Grand Palais (que les organisateurs ont préféré réduire à 3000), elle a été tout à fait satisfaisante, avec un résultat total de 56 000 entrées contre 63 000 l'an dernier, soit une baisse de 10 %. Les amateurs étaient heureux de se retrouver : de l'avis général, on a davantage discuté et échangé – un besoin pressant après des mois d'éloignement. L'absence de visiteurs américains et asiatiques a reporté la pression sur les collectionneurs européens et essentiellement français, et pas seulement des personnes privées. « *Nous avons eu plus d'achats de la part d'institutions que l'an dernier, assure Guillaume Piens, le directeur. Nous avons lissé le vernissage sur toute la semaine : la totalité du premier jour, puis tous les jours suivants lors d'un accès réservé de 10 h à 12 h, ce qui fait que nous avons reçu en fait plus de spécialistes – collectionneurs, art advisors, directeurs de musées –, 21 500 au lieu de 17 000.* » Les poids lourds



Christopher Cutts avec l'artiste Xiao Guo Hui.

annoncent des ventes satisfaisantes, comme Templon (deux Benchamma à 40 000 euros), Perrotin (douze pièces, dont un Othoniel à 120 000 euros), Obadia (un Shirley Jaffe de 1970 à 200 000 euros), Jaeger Bucher (avec un beau succès pour les mini formats de Miguel Branco), mais parfois beaucoup plus mitigés, comme chez Claude Bernard qui a dû attendre dimanche pour voir le compteur se débloquer sur ses quatre virtuoses espagnols du dessin. D'une façon générale, un effort a été fait au niveau prix : on trouvait dans la plupart des enseignes des œuvres à quelques centaines d'euros, même si l'on continuait à proposer le haut de la fourchette (avec un Soulages à 2,9 millions, un Zao Wou-Ki à 1,7 million ou une ménine en résine de Manolo Valdés à 480 000 euros chez Opera).

Un Chinois de la Renaissance

Chez les étrangers, les avis étaient partagés. Le vétéran Ernst Hilger, qui participe depuis vingt ans, accusait le coup du repliement obligé : « *Cette année, le public est exclusivement français et nous n'avons que très peu de ventes, vraiment moins que d'habitude. Les visiteurs ne me questionnent que sur les artistes les plus connus, tels que Shepard Fairey et Erró.* » Son de cloche totalement opposé chez le Canadien Christopher Cutts, qui avait vendu six de ses sept Xiao Guo Hui, peintre d'origine chinoise installé en France depuis 2015. Sa peinture, marquée par les fresques de la Renaissance italienne, mais regorgeant d'indices sur le monde violent du XXI^e siècle, a été plébiscitée. S'il ne peint que deux ou trois œuvres par an, cinq des six présentées sur le stand (entre 15 000 et 40 000 euros) portaient des pastilles rouges. « *J'espère que la sixième ne partira pas, j'aimerais la rapporter au Canada, où j'ai d'autres collectionneurs* », affirmait le galeriste. Olivier Castaing, de la School Gallery, était, comme beaucoup, heureux de la tenue de l'événement, et s'il reconnaissait un niveau de transactions inférieur à l'an passé,